

## Epilogue

Tout ce je raconte dans ces quelques pages a été vécu dans ma famille, mais d'autres dans les villages n'étaient pas mieux lotis.

Le décès prématuré d'un père de famille plongeait celle-ci dans le malheur. Ceux qui restaient : les vieux, les femmes, les enfants, devaient tant bien que mal prendre la relève et assurer le travail coûte que coûte.

Certaines épidémies - comme la fièvre aphteuse qu'on appelait aussi la *cocotte* - venaient parfois décimer des troupeaux entiers. Chez nous la *cocotte* s'est invitée deux fois mais aucune bête n'en a gardé de séquelles. Dès que nous apprenions qu'elle rôdait dans les alentours nous répandions fréquemment pas mal de chaux sur le sol de l'étable. Cela a-t-il été bénéfique ?

En revanche notre troupeau ayant été anéanti par la tuberculose plusieurs années ont été nécessaires pour le reconstituer petit à petit dans une autre étable ce qui fait que nous avons des bêtes dans deux étables éloignées l'une de l'autre. La dernière vache contaminée a été vendue *la queue en l'air*, c'est-à-dire sans garantie en 1947, à vil prix cela va sans dire. A ce moment-là il n'y avait pas de subvention. Quand la prophylaxie est devenue obligatoire, en 1961, notre étable a été déclarée indemne de tuberculose ce qui n'était pas le cas de beaucoup.

Après cette période sombre nous n'avions plus de bœufs, seulement un cheval mais pas d'outillage. Couper l'herbe à la faux, moissonner au *volant*<sup>1</sup> nous imposaient de longues journées de travail. Certains jours je me retrouvais seul pour faire cela. Par la suite ayant acheté d'occasion une faucheuse à bain d'huile je fus bien soulagé de ces pénibles contraintes.

Plus tard, en 1968, avec l'achat d'un tracteur, vint pour moi le début de la mécanisation.

J'ai essayé de relater une partie des faits dont j'ai été témoin et de ceux dont on m'a entretenu. Je me suis efforcé de ne pas dénaturer, falsifier ou enjoliver ces divers récits qui, pour certains, sont des tranches de ma vie de campagnard. De tout ce que je rappelle d'autres ont sûrement retenu des choses complémentaires, ma mémoire n'a pas tout retenu. Je suis, comme ceux de ma génération, quelque peu étonné d'avoir assisté à de tels bouleversements.

Notre village comptait 14 habitations occupées par 86 habitants. Trois générations vivaient sous le même toit. Aujourd'hui la population a augmenté (le nombre d'habitants change souvent). Avec les constructions récentes, il y a 52 maisons mais bien moins de personnes par habitation. Le confort est arrivé avec l'eau courante, les égouts, le téléphone, la télévision (adieu les vieux postes de T.S.F.).

D'un village qui avait 11 fermes et qui vivait essentiellement de l'élevage, il ne subsiste aujourd'hui, en 2002, qu'une seule exploitation agricole, un G.A.E.C.<sup>2</sup>

Voilà relatés quelques épisodes de la vie d'une société rurale, celle d'un modeste paysan des *carcaniaules*<sup>3</sup> âgé de 71 ans et à la retraite depuis 10 ans.

Malleray, août 2002

---

<sup>1</sup> La grande faucille des moissonneurs.

<sup>2</sup> G.A.E.C. : Groupement agricole d'exploitation en commun.

<sup>3</sup> On donne ce nom aux mauvais terrains rocheux nombreux dans notre région.